

Animaux de montagne

## Les chamois



# J'ai vécu avec le chamois !

Olivier Gilliéron



Chamois femelle et son jeune. En été, les chamois passent une grande partie de la journée à se reposer et à ruminer.





Cela fait plusieurs années que je parcours les Alpes et le Jura afin d'observer et de photographier les chamois. Mon objectif principal étant le cycle de reproduction, j'ai surtout orienté mon travail sur deux périodes : l'élevage des petits pendant l'été et le rut, durant l'automne.

En juin et juillet, les femelles, accompagnées des petits qui viennent de naître, sont extrêmement farouches et quasiment inabordable. Pour réaliser de bons clichés de cette période de la vie des chamois, j'avais comme projet de me faire accepter par une population de chamois et de vivre avec elle un mois d'affilée. Il s'agissait de découvrir un endroit où les ongulés seraient suffisamment "coopé-

ratifs" pour accepter ma présence. Après de nombreuses et infructueuses recherches, c'est au cœur des Alpes bernoises que j'ai découvert l'endroit rêvé pour réaliser mon projet, les chamois y étant relativement peu craintifs.

Inaccessible durant le long hiver alpin, retiré et peu fréquenté par les hommes, le lieu est d'une beauté quasi mystique. Ce magnifique univers de granit, de petits lacs et de pelouses alpines abrite une population de chamois exclusivement rupicole et qui séjourne à une altitude moyenne de 2400m. Un microclimat indulgent et un vaste versant sud offrent aux animaux gîte et nourriture durant toute l'année et ces derniers n'effectuent que des migrations d'altitude.

Lors de mes premières observations, j'ai pu constater que j'avais affaire à une population de chamois très saine, ayant eu la chance d'évoluer à l'abri des bouleversements imposés par les activités humaines. Une gestion intelligente, un tourisme peu développé, l'absence de moutons et une chasse interrompue depuis belle lurette contribuent au maintien du bien-être de la faune sauvage.

Au début du mois de juin, j'ai commencé mes premières incursions, suivies de nombreux portages du matériel nécessaire pour rester en autonomie durant tout mon séjour. À la fin du mois, tout étant en place, le moment était venu de commencer l'approche.

Au début de l'été,  
les cabris prennent  
peu à peu de l'assu-  
rance et se réunissent  
en bande.



Petits de taille, les chamois nouveaux-nés se caractérisent par un corps haut sur pattes, un pelage laineux, de grandes oreilles et l'absence de cornes. Elles n'apparaîtront qu'au troisième ou quatrième mois.

Pattes antérieures fléchies, le jeune chamois tête sa mère avec avidité plusieurs fois par jour.







Excepté durant les grosses chaleurs d'été, il est rare d'observer un chamois s'abreuver. Il se contente habituellement de l'eau de rosée ou de pluie qu'il ingurgite en mangeant.

Fines et noires comme de l'ébène, les cornes des chamois soulignent la beauté gracieuse et sauvage de l'animal. Celles de la femelle sont généralement plus fines, plus droites, plus parallèles et avec des crochets moins recourbés que celles du mâle.

Il s'agissait d'habituer les animaux à ma présence et de gagner leur confiance. À partir de ce moment, il est indispensable d'accéder à une autre dimension du temps et de vivre au rythme du chamois. Pas question d'imposer sa volonté : il faut être réceptif à la magie du lieu, saisir la rareté d'une attitude ou les subtilités d'une lumière sans cesse changeante. Discrétion, persévérance et disponibilité sont les maîtres mots du photographe animalier !

## Vie quotidienne

Au fil des jours, bien que la plupart des individus restent farouches, les animaux font de moins en moins attention à ma présence. Certains font même preuve, parfois, d'une audacieuse curiosité. Mais un simple geste trop brusque peut susciter la fuite ! Il faut alors savoir renoncer à un cliché, s'il compromet le fragile lien de confiance qui s'est établi.

Lorsqu'un mâle rencontre un individu de rang social inférieur, celui-ci, en signe de soumission, fléchit ses pattes antérieures, baisse la tête et s'approche latéralement du dominant.

À partir de ce moment, je commence à être témoin de la vie quotidienne du chamois : scènes de hiérarchie et d'intimidation entre mâles, périodes de siestes, jeux des jeunes cabris et attitudes montrant les rapports étroits qui les unissent à leur mère.

Après cette expérience estivale très gratifiante qui m'a permis de réaliser







plus de neuf-cents clichés et de réunir une documentation importante, j'ai souhaité compléter ce travail durant la période du rut, de mi-novembre à mi-décembre.

## Je m'intègre à la nature

L'automne est la saison idéale pour aller à la rencontre du chamois. Les mâles sont très actifs et se montrent moins farouches. Regroupées sur leurs emplacements de rut, les hardes sont également plus faciles à localiser et les animaux, dans leur pelage d'hiver, sont attractifs.

Après avoir suivi un premier groupe d'animaux dans les Alpes vaudoises, j'ai complété mes images dans le massif du Jura. Si ce dernier est très fréquenté par les hommes, il offre un accès facile quelles que soient les conditions météo. Ici ce sont de magnifiques falaises abruptes, des crêtes dénudées, des pâturages et des forêts qui abritent une population de chamois moins craintifs que dans les Alpes. Mais le climat n'en est pas



moins sévère et rappelle en cela les dures conditions de la haute montagne.

Pour mon approche, j'ai utilisé la même technique que durant l'été : suivre toujours la même harde, à distance respectable, l'habituer à ma présence et travailler avec les individus les plus confiants.

Durant la période du rut, les mâles font preuve d'une grande agitation et d'une certaine agressivité qui se traduit par de spectaculaires comportements ritualisés. De leur côté, les femelles restent très calmes et sont indifférentes à l'excitation des mâles. Polygames, les mâles tentent de s'approprier un plus grand nombre de

femelles sur un territoire qu'ils défendront en tenant à distance leurs rivaux. Les parades intègrent donc toute une panoplie de comportements qui représentent pour le photographe un sujet captivant et inépuisable.

J'apporte un soin particulier à la lumière et je m'impose une exigence esthétique. Peu disposé à voir le monde depuis une tente d'affût, je préfère

m'intégrer à cette magnifique nature et travailler avec des sujets qui tolèrent mon approche et avec lesquels il est possible d'établir un lien de confiance.

C'est ce lien qui me passionne dans la photo animalière ; ses conditions sont imposées par le sujet et il n'est envisageable que si le photographe oublie son propre monde pour se fondre dans celui de l'animal. Le chamois, en dictant ses règles, est un sujet idéal pour contraindre le photographe à un total abandon de lui-même et une parfaite maîtrise de son comportement.

**Textes et photos:**  
*Olivier Gillieron*

Dans les Alpes, le chamois évolue généralement entre 800 et 2800 mètres (limite de la végétation).

À gauche-  
Cou tendu et tête relevée vers le ciel, lèvres supérieure légèrement retroussée, le mâle en rut hume longuement l'air et se renseigne ainsi sur le degré de réceptivité des femelles. On dit qu'il "muse" ou qu'il fait sa "moue de flairage".

Page de droite-  
Au début de son existence, le chevreau reste très proche de sa mère et la suit quasiment pas à pas.



